

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Bitam-Libreville : une "odyssée" à bord d'un Canter

AUGMENTATION des tarifs, réservation à faire plusieurs jours à l'avance dans les agences ayant pignon sur rue... Conséquence : la solution du Canter devient inévitable pour certains quand il faut quitter Bitam pour Libreville. Un véritable parcours du combattant !

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

LA rentrée scolaire bat son plein. Il faut aux vacanciers regagner rapidement leurs lieux de résidence. C'est ce qui se passe actuellement dans le Grand Nord. Chacun désireux de rallier la capitale au plus vite. Sauf qu'au plus vite n'est plus la chose la mieux partagée dans le Woleu-Ntem.

Tenez, s'il vous prend l'envie de voyager via l'un des transporteurs ayant pignon sur rue dans la province septentrionale du Gabon, il faut s'y prendre plusieurs jours, sinon des semaines à l'avance. Dorelle et ses deux filles en ont fait l'amère expérience. Arrivées en fin de vacances, il fallait aux trois femmes retourner sur Libreville. Dorelle non avisée, ne savait pas qu'il fallait coûte que coûte réserver des jours à l'avance. Et ce jeudi matin, quelle n'est pas sa surprise de ne trouver nulle part un transporteur "agréé" disposant encore de places pour ramener sa famille dans la capitale. À côté, les quelques "clandos" disposés à desservir la ligne ont triplé leurs tarifs. On parle de 30 000 francs par tête. Certains poussent même jusqu'à 35 000, voire 40 000 francs. Après les calculs, Dorelle ne peut se le permettre. "Trop cher", tranche-t-elle.

Alors ses filles et elle se rabattent sur le moyen de transport à la portée de leurs moyens. Le premier qui fait leur affaire, c'est un camion Canter qui fait le trajet. Son propriétaire



L'absence de véhicules est telle que les voyageurs se résolvent à embarquer comme des bagages à bord de ces canters.

est en train de charger des montagnes de bagages pendant que ses "collaborateurs" vendent des billets au prix unique de 15 000 francs par passager, grands comme petits.

Alors que les voyageurs sont déjà serrés comme des sardines dans une boîte, voilà que le conducteur a la mauvaise idée de vouloir leur balancer un nouveau passager. Alors, comme un seul homme, ils s'y opposent vivement et le voyage peut se poursuivre.

Alors que les voyageurs sont déjà serrés comme des sardines dans une boîte, voilà que le conducteur a la mauvaise idée de vouloir leur balancer un nouveau passager. Alors, comme un seul homme, ils s'y opposent vivement et le voyage peut se poursuivre.

Mais comment et où vont monter les passagers ? Chacun est perplexe et attend que les bagages (paquets de manioc, banane, canne à sucre et autres vivres) finissent d'être rangés. Les enfants sont enthousiastes, ils vont vivre une belle aventure à l'arrière du canter. Mais à 14 heures, le véhicule est toujours à "quai" !

C'est finalement à 18 heures que tous embarquent. Comme il fallait s'y attendre, les bagages occupent le

gros de la place. Il faut donc se débrouiller au mieux pour poser les pieds et surtout trouver une place assise. Les sacs de manioc servent de sièges aux passagers. Bon gré mal gré, chacun se loge à l'arrière de la camionnette. Et l'aventure peut commencer. D'abord Oyem. Alors que les voyageurs sont déjà serrés comme des sardines dans une boîte, voilà que le conducteur a la mauvaise idée de vouloir leur balancer un nouveau passager. Alors, comme un seul homme, ils s'y opposent vivement et le voyage peut se poursuivre. À Mitzic, pause sommeil. Le chauffeur est fatigué et ne peut conduire. Chacun se le tient pour dit.

Au petit matin, re-départ. D'abord Lalara et pause freins. Du moins, l'huile de freins manquante, elle est comblée dans un garage de fortune sur la route et le voyage peut se poursuivre. Quelques kilomètres plus loin, c'est une crevaisson. Tous les passagers descendent, se dégourdissent les jambes, pendant que le pneu est changé.

Péniblement l'on arrive à Ndjolé vers 11 heures. Autre pause, celle du casse-croûte cette

fois. Le chauffeur contrôle le radiateur de son camion et y rajoute de l'eau. Puis, procède au déchargement des marchandises arrivées à destination. Une heure plus tard, le voyage reprend. Il est 15 heures quand le canter gare à Bifoun. Dorelle a suffisamment géré l'inconfort du voyage avec ses filles et estime que les blagues ont des limites. Elle descend du camion et embarque dans un

autre transport plus confortable pour terminer le voyage. Fin du calvaire.

Au départ de Bitam, de nombreux voyageurs n'auront que cette solution pour rallier Libreville. Le secteur du transport est donc à explorer pour de nombreux investisseurs, surtout pour barrer la route à l'informel qui dicte sa loi sur les tarifs au gré de ses humeurs.

Un informel préjudiciable ?

L.R.A.
Libreville/Gabon

LES transporteurs "officiels" paient des taxes et maintiennent leur prix à niveau. Ils ne peuvent, en raison d'un afflux de clients, se permettre d'augmenter les tarifs alors que la tentation est forte pour tous de profiter de ces moments d'affluence pour faire du chiffre.

Pendant ce temps, tous ceux qui gravitent autour de ce secteur, en pareilles occasions, s'en donnent

à cœur joie avec des prix à la tête du client... Au vu et au su de tous et, surtout, de la mairie. Est-ce cela le libre marché ? Laisser n'importe qui venir s'installer, fixer ses prix et se faire du blé, quitte à exercer une concurrence déloyale à ceux qui s'acquittent de leurs taxes ? Est-ce ainsi que ça devrait marcher ? Pourquoi l'État laisse faire, sans chercher à réguler le secteur ? Sauf si cette situation profite à certains !